

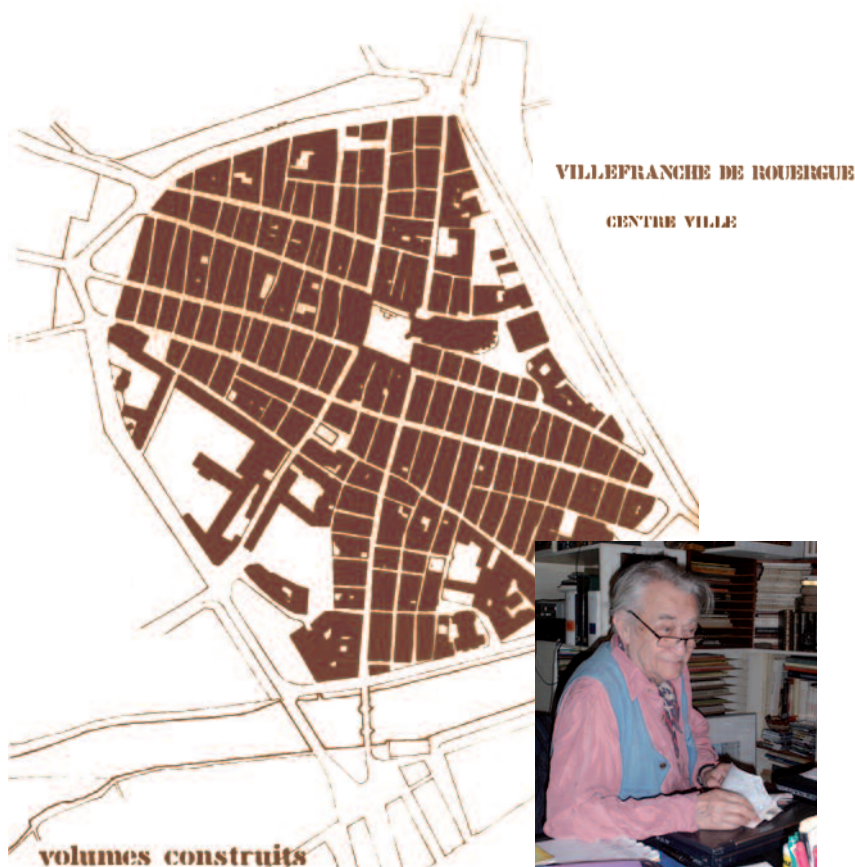
L'architecte-urbaniste-conseil auprès de collectivités territoriales

Pour un architecte, la mission de conseil auprès des élus du peuple est difficile, dangereuse, très prenante mais passionnante. Aussi faut-il qu'elle soit confiée à un professionnel attaché aux valeurs de l'humanisme, respectueux du bien public et conscient de l'importance de la pédagogie et de l'écoute.

EN EFFET, le rôle de l'architecte dans cette mission de conseil n'est pas celui d'un courtisan ni d'un bouffon. Il a étudié de nombreuses années avant d'être diplômé par le gouvernement, et il lui faut encore 10 ans pour comprendre ce qui va se passer et apprendre à tenir sa place dans le milieu difficile de la réflexion, du choix et de la création d'un ensemble correspondant à un programme répondant à des besoins. Son rôle n'est pas de remplir une grille définissant les innombrables parties d'un tout dont il va avoir la responsabilité finale, mais d'assurer la qualité des propositions avancées, leur adéquation aux objectifs définis, de s'entourer des compétences nécessaires, qu'elles soient conceptuelles, administratives ou politiques, afin de répondre aux enjeux auxquels il est confronté. Il doit être passionnément « architecte », entièrement « urbaniste », ce qui implique une expérience sur laquelle il puisse s'appuyer.

D'autant qu'il doit répondre à un besoin ressenti par une collectivité territoriale – en fait par un élu qui a été choisi comme maire d'une commune ou comme président d'une communauté de communes – et à son interrogation sur l'avenir qui l'attend dans le maquis des procédures et face à l'ambiguïté des choix à faire.

Puisqu'il faut bien illustrer ces propos, je partirai de quatre de mes expériences personnelles majeures qui se sont déroulées sur un demi-siècle aux quatre coins de la France, en chaîne et en large recouvrement. J'avoue que je m'estime privilégié d'avoir eu tant



Par Claude Calmettes, architecte-urbaniste

d'occasions d'être utile à quelque chose, tout en regrettant de ne pas avoir vécu aussi pleinement que je l'aurais voulu ce vers quoi tendaient tous mes espoirs et mes efforts : le partage du savoir, l'attention aux idées de tous, la relation personnelle avec chacun, la recherche permanente de ce qui est possible malgré tout...

1962 : une première mission à Villefranche-de-Rouergue

qui va avoir des prolongements durables au Pays des Bastides...

Quand j'arrivais dans cette commune avec sous le bras le dossier d'étude d'un plan d'urbanisme de détail, on inaugurait la période d'urbanisation systématique du pays à peine sorti de la guerre. L'Aveyron était complètement agricole et moi, qui étais né citoyen de la ville, j'étais plongé dans la France rurale, son terroir et ses « produits régionaux »...

Robert Fabre était maire et jeune député. Sa carrière s'ouvrait devant lui. Mais nous partagions une même méfiance pour le maquis des textes et des procédures, et surtout la même inquiétude quant à ce qui attendait notre liberté si chèrement retrouvée s'il nous fallait subir la loi des « Gens du Nord »(1). Je suis resté impliqué dans les affaires de cette cité pendant presque 40 ans, allant jusqu'à y créer une agence pour

Diplômé en 1958, Claude Calmettes est l'un des architectes-urbanistes français les plus chevronnés dans le domaine de l'urbanisme historique. Les ministères français chargés du patrimoine urbain ont fait successivement appel à ses compétences pour l'élaboration de nombreuses ZPPAUP et du secteur sauvegardé de Saintes, ainsi que pour la conduite d'opérations d'amélioration de l'habitat (OPAHP).

En outre et de sa propre initiative, Claude Calmettes a créé en 1983 le « Centre d'étude des bastides », qu'il a présidé et animé jusqu'en 2010 (cf p. 20). Il a rédigé un *Livre blanc des bastides* destiné à constituer, pour les élus, un outil de référence.

Membre actif d'ICOMOS-France, il a récemment animé, dans le cadre d'un programme européen, un groupe de responsables nationaux et locaux français, espagnols et portugais qui s'est attaché, en relation avec des instituts universitaires de ces trois pays, à élaborer une stratégie de conservation et de valorisation de ces « villes nouvelles » médiévales.

Le Centre d'étude des bastides (CEB)

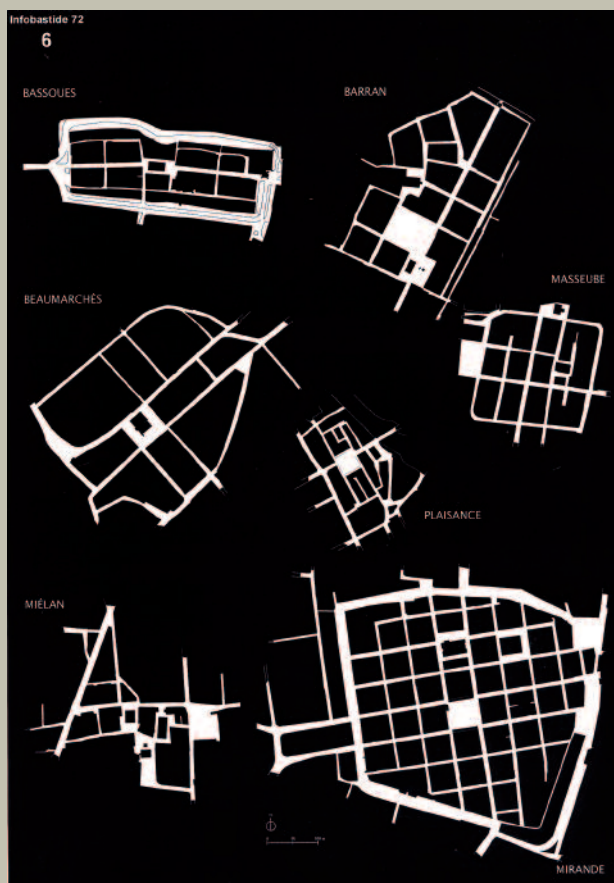
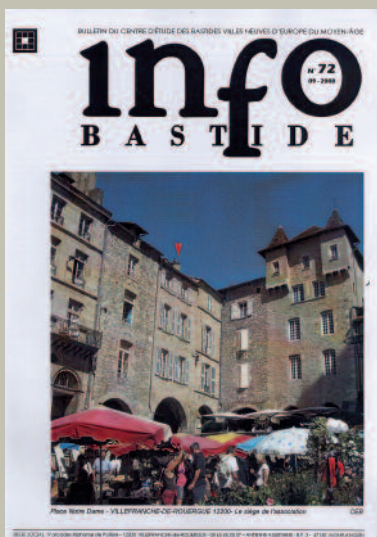
FONDÉ EN 1983, le CEB a voulu pérenniser les recherches entreprises dès les années 1960 par son fondateur, Claude Calmettes, partager cette passion pour un urbanisme médiéval méconnu à l'époque et faire œuvre utile en privilégiant une démarche soucieuse de rapprocher le monde de la recherche de celui du terrain, de l'habitant comme de l' élu et du technicien.

Nous avons abordé le « phénomène bastide », comme tout le monde à cette époque, à partir des éléments reconnus fondamentaux de l'histoire de ces villes neuves tels qu'ils nous étaient présentés par les spécialistes reconnus de l'époque. L'histoire semblait s'être arrêtée une fois tirées les conclusions des nombreuses études entreprises par Charles Higounet et par Pierre Lavedan, héritiers des recherches d'Alexis Curie-Seimbres publiées à la fin du XIX^e siècle.

Le hasard ou la nécessité ont mis sur le chemin du CEB l'université de Toulouse-Le-Mirail, le laboratoire FRAMESPA d'histoire médiévale et ses deux directeurs successifs, Maurice Berthe et Benoît Cursente. La recherche ne s'était donc pas arrêtée, loin s'en faut, car nous avons trouvé la matière et les raisons de reprendre l'histoire à partir de nouvelles sources ou de sources revisitées. Le CEB entreprenait alors de revoir sa démarche et ses méthodes afin de tenir compte des avancées de la connaissance et des corrections qu'apportait la recherche.

Il s'est ensuivi une remise en cause radicale d'un certain nombre d'affirmations non fondées et de considérations devenues obsolètes. L'apparition des bourgs ecclésiastiques, monastiques et castraux sonnait le renouveau de l'histoire des villes neuves dont les bastides sont le plus beau fleuron dans le domaine de la régularité de leur plan.

Un membre du CA du CEB



(1) Et pourtant, j'en venais de ce Nord ! Heureusement que, dans la salle du conseil municipal, la plaque des élus morts pendant les 3 guerres portait mon nom : soldat Calmettes... J'ai pu ainsi faire acte de citoyenneté aveyronnaise...

(2) Détail amusant : cette entreprise était particulièrement compétente dans le domaine de la taille de la pierre, alors qu'elle n'a dû produire à Brie-Comte-Robert que du béton précontraint... Mais elle a su s'adapter.

répondre aux demandes d'aide des habitants désirant s'inscrire dans les opérations lancées dans la foulée des études urbaines. Il fallait que je sois considéré comme indispensable au bon fonctionnement de la commune, que j'y aie été confronté aux problèmes rencontrés quotidiennement par l'architecte dans le plein exercice de son métier : l'angoisse de la feuille blanche qui tarade l'imagination créatrice et la maîtrise du chantier qui répond aux exigences de l'expérience. Ce qui voulait dire que peu de choses devaient m'échapper du milieu physique (la ville, le paysage, les saisons travaillées...) et humain (les hommes, les traditions et même les humeurs...).

Le « plan d'urbanisme de détail » céda vite sa place au « plan d'urbanisme global », puis au POS et à toutes les procédures nécessaires pour faire « décoller » la ville, ses villages et hameaux, grâce à des financements incitatifs au profit de l'habitat, des espaces publics, des

équipements nécessaires sur le plan scolaire, sportif, commercial et culturel. Le canton bénéficia de ces réalisations, comme les 3 autres cantons du Rouergue occidental.

La création du Centre d'étude des bastides (voir encadré), implanté à Villefranche même, donna une plus grande visibilité à la « Perle du Rouergue » et démultiplia notre action en revisitant l'histoire de ces « villes nouvelles médiévales » et en diffusant à leurs élus les éléments de compréhension indispensables pour leur gestion aujourd'hui.

Auprès de Robert Fabre, puis de ses successeurs, la mission de conseil qui m'était confiée perdura avec des hauts et des bas qui permirent cependant à la bastide de franchir des caps difficiles dans les années 90. La création du Pays d'art et d'histoire du pays des bastides regroupa les 4 exemples majeurs de création urbaine aveyronnaise, que ce soit des bourgs plus anciens ou des créations nou-

velles du XIII^e s., toutes étant caractérisées par la régularité de leur plan. Cela entraîna des études et la création de ZPPAUP dans les villages de Villeneuve-d'Aveyron, de Najac et de Sauveterre-de-Rouergue. Cependant la population de ce territoire augmentait régulièrement. Les services de l'État, et notamment l'ABF et les responsables culturels du département et de la Région, disposaient grâce à nos études de données précises qui leur permirent d'accompagner les habitants dans leur volonté de s'inscrire dans une politique de restructuration et de protection dont ils comprenaient tout l'intérêt. La considération réciproque, le statut de « conseil du maire » qui m'était donné, ainsi que le contact avec les habitants nous permirent de nouer un partenariat fructueux.

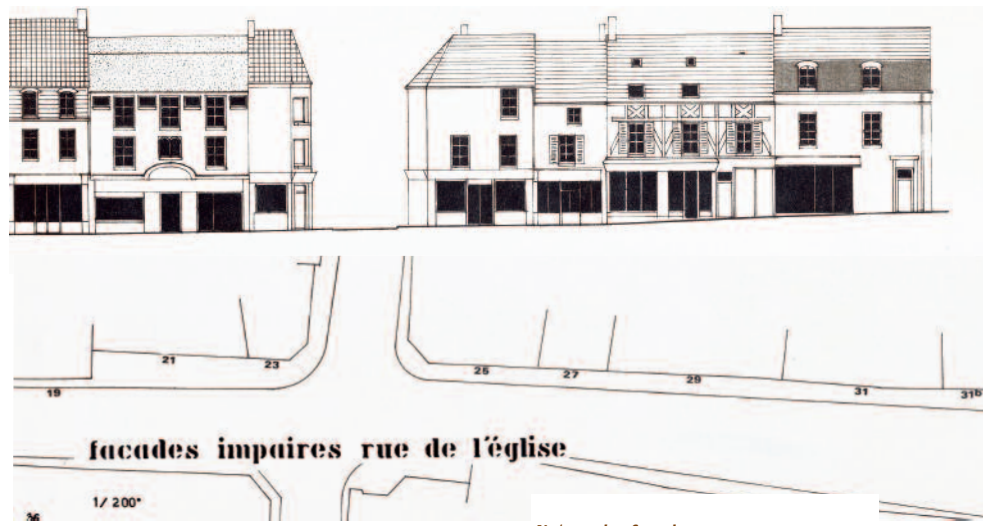
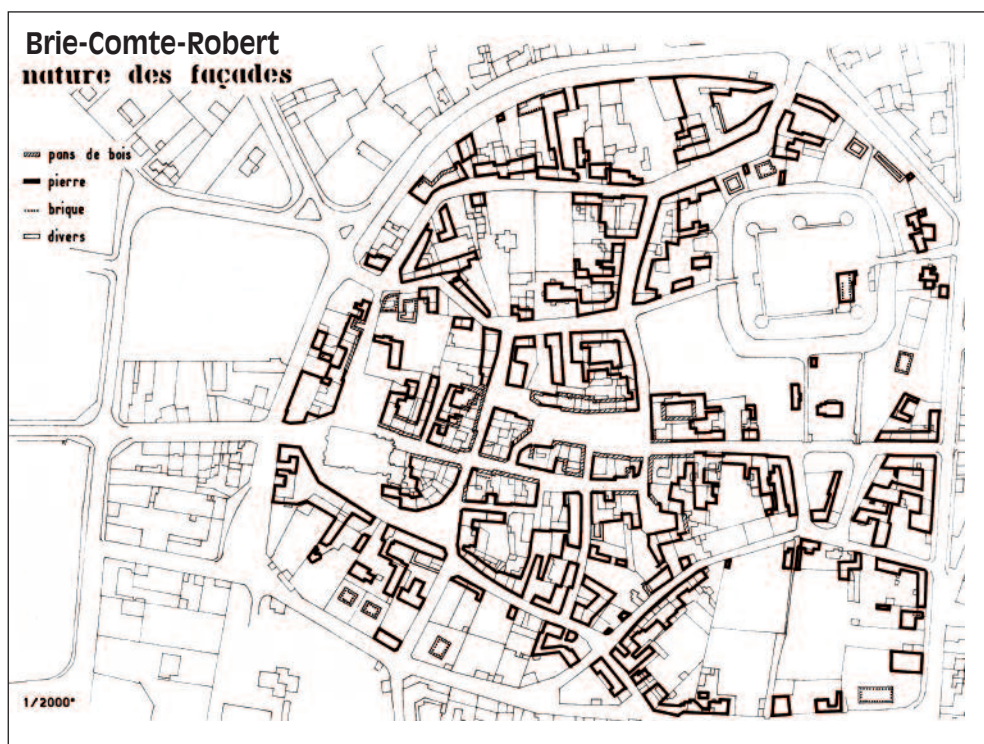
1973 : un concours en Seine-et-Marne

qui ouvre les portes de la ville nouvelle de Melun-Sénart

Un concours pour 300 logements locatifs et sociaux fut ouvert en 1973 à Brie-Comte-Robert, petite commune de Seine-et-Marne mitoyenne du territoire de la ville nouvelle de Melun-Sénart. Nous eûmes la chance d'être retenus en équipe avec une société privée de logements sociaux et une entreprise générale du bâtiment (2). Le maire s'avéra un interlocuteur particulièrement sensible aux problèmes qui m'interpellaient. Nous avions engagé depuis un certain temps des études concernant le confort du logement dans le cadre des économies d'énergie et ce fut l'occasion d'initier les habitants au confort tout électrique alors préconisé.

Ainsi naquit un partenariat extrêmement fructueux avec le maire et sa municipalité, l'ABF, le CAUE naissant, et d'autres partenaires. L'aventure dura un certain temps, nous permettant de comprendre la ville historique (un double bourg, ecclésial et castral) et de prendre en compte son extension... Les équipements furent concomitamment étudiés avec les usagers pour le milieu scolaire et culturel, avec les habitants pour l'analyse de l'« étude urbaine » et les différentes procédures de « décollage » des activités artisanales et commerciales... Cependant la ville retrouvait son histoire grâce notamment à l'Association archéologique. Maquettes, textes et photos équipaient la Maison des jeunes, des expositions sortaient les fermes fortifiées de la léthargie où les avait plongées la perte de leur usage agricole.

Tant et si bien que le député-maire de la



Nature des façades

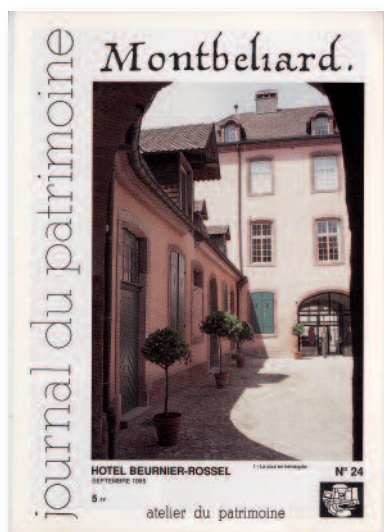
« La partie la plus ancienne du centre conserve des maisons à pans de bois, de type traditionnel avec ossature en chêne et remplissage en torchis, le ravalement extérieur étant pour partie à la chaux, pour partie au plâtre, avec encadrement de fenêtrage en bois ou en plâtre mouluré. Ces maisons représentent 23 % de l'ensemble habité.

Les autres constructions sont pour la plus grande part en pierre (moellon de calcaire de Brie) grossièrement appareillée et revêtue d'un enduit plâtre lissé et peint avec des moulures en corniche aux chaînes d'angle et aux fenêtres.

Quelques maisons sont en belle pierre appareillée et la plupart des maisons construites depuis la guerre sont en brique ou en parpaings enduits au ciment (une dizaine). »

Extrait de l'étude préalable à la réalisation d'une opération d'aménagement et de réhabilitation du centre-ville de Brie-Comte-Robert. Mars 1980.

commune voisine de Combs-la-Ville s'intéressa à notre démarche... Il nous demanda de l'aider à garder l'indépendance de la commune au sein de l'aménagement de la ville nouvelle de Melun-Sénart et, pour cela, de retrouver les racines du centre ancien, d'écrire l'histoire de la ville, d'animer des réunions avec les scolaires, les anciens, l'association historique locale, d'encadrer les prévisions de la ZAC de la ville nouvelle, de recevoir les habitants, etc. Bref, la mission de conseil se mit en place en 1977. Elle accompagna la ZAC dans le développement urbain sur les terres agricoles, la revitalisation du centre-ville en combinant les maisons briardes et les maisons à jardinets des marchands de biens, les petits commerces et les grandes surfaces, la politique de l'État et la campagne qui fout le camp...



Couverture du Journal du patrimoine, revue fondée par Cl. Calmettes et J.-Cl. Voisin (n° 24, sept. 1995).

En 1982, transposition de la méthode en Franche-Comté...

Le décès accidentel en pleine campagne électorale de Rober Bouilloche, l'ancien ministre-maire de Montbéliard, laissait en panne sa ville dont le centre historique s'était vidée de ses équipements et de ses services au profit d'un **nouveau centre...** ce qui posait des problèmes multiples.

Venu à Brie-Comte-Robert pour comprendre le travail entrepris dans cette ville et dans sa voisine Combs-la-Ville, le nouveau maire de Montbéliard nous demanda de réfléchir à ce qui pouvait permettre de rendre à sa ville le rôle culturel qu'elle avait assumé aux XVI^e, XVII^e, et XVIII^e s. C'est ce à quoi nous avons travaillé entre 1982 et 2000.

Il nous fallut terminer la ZAC sur le plateau, puis nous attaquer au centre-ville : l'étudier, tenir de nombreuses réunions notamment avec la Société d'émulation du pays de Montbéliard et avec les habitants, redécouvrir ses racines wurtembergeoises, conduire l'opération «les couleurs de la ville», les OPAH dans la commune et dans tout le pays des ouvriers-paysans des usines Peugeot, préparer les dossiers de classement des bâtiments d'intérêt architectural, élaborer une ZPPAUP puis préparer sa révision (sous une autre municipalité...), enfin établir le plan directeur du château des ducs de Wurtemberg.

Sans oublier les interventions dans la presse, la création d'un Atelier du patrimoine (en même temps qu'à Villefranche-de-Rouergue), d'un *Journal de la ville* financé avec l'aide des banques locales pour rendre compte des OPAH, et le *Journal du patrimoine* en partenariat bénévole avec la DRAC de Franche-Comté...

créer un secteur sauvegardé dans sa commune, afin d'inciter les propriétaires du centre historique à mettre en valeur leurs bâtiments, il accepta de me confier l'élaboration du plan de sauvegarde et de mise en valeur, en référence à ce que j'avais fait en Aveyron, en Seine-et-Marne et en Franche-Comté. Lui et son adjoint à la culture ont continuellement appuyé ma démarche, favorisé l'installation d'un Atelier du patrimoine, ouvert le service communication pour me laisser la parole.

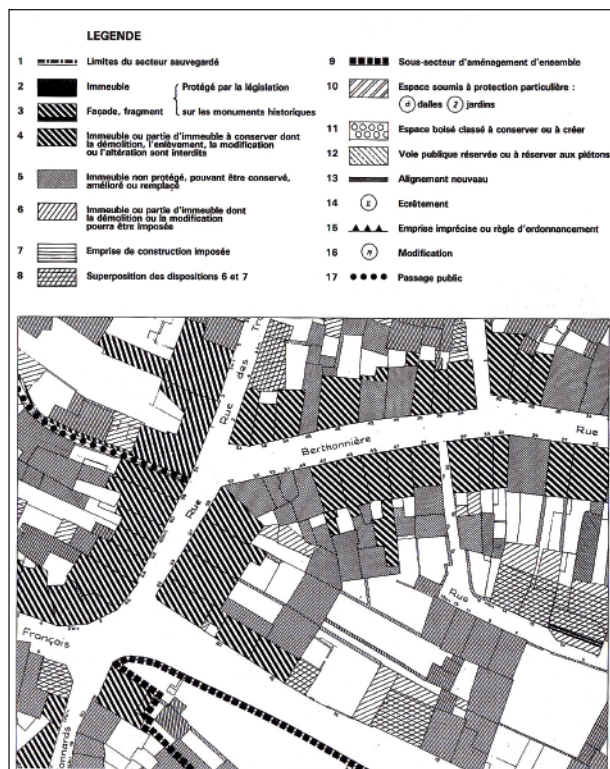
Prévue initialement sur 3 ans, l'étude du secteur sauvegardé de Saintes dura 10 ans, en raison de la précarité du financement des études. Mais ce fut pour moi une expérience majeure grâce à l'assistance d'architectes américains (de Houston et de Los Angeles). Saintes devint en effet la plaque tournante pour le programme européen d'élèves américains. Et comme les bastides étaient à leur programme, pendant des années des circuits partant de Saintes ont sillonné le Sud-Ouest pour découvrir les «villes neuves» du Moyen Âge et les élèves ont fait des projets d'architecture et d'urbanisme sur Saintes comme sur les bastides. Leur approche des problèmes de la ville et de la campagne a été influencée par le dialogue avec les habitants et les conférences, expositions et voyages auxquels ils ont apporté leur soif de savoir et leur esprit international.

Quelles conclusions tirer de cette expérience de plus d'un demi-siècle ?

Aucune à proprement parler... Si ce n'est que ce fut une suite ininterrompue et très riche de constats, d'engagements, de partenariats, d'écoute, de réflexion, d'enthousiasme, dans le respect constant des habitants de chaque lieu dans leur recherche de la personnalité propre de celui-ci. Ce qui leur a permis d'apprendre comment y vivre mieux et comment en tirer le meilleur parti pour eux-mêmes.

Mais il faut convenir que de tels résultats ne sont possibles que si l'on s'investit pleinement dans la vie locale tout en restant indépendant, en évitant le joug des lobbies : les articles de revues et de journaux sont importants, les relations avec les commerçants sont indispensables, les artisans sont des partenaires incontournables et les stages menés avec les techniciens de la fabrication des matériaux et de leur pose sont essentiels. C'est à une immersion totale et constante qu'il faut savoir se soumettre !

Extrait du plan de sauvegarde de la ville de Saintes. Claude Calmettes.



Enfin, en 1987, un «plan de sauvegarde et de mise en valeur» en Saintonge...

Le maire de Saintes s'étant laissé convaincre par la Direction de l'architecture de l'intérêt de